

Armagedon ou pas ?

Le conflit ouvert par le Hamas contre l'Etat d'Israël le 7 octobre 2023 constitue très certainement un événement géopolitique d'une ampleur majeure, susceptible d'entraîner le Proche-Orient et par extension une bonne partie de la planète vers un conflit généralisé.

Doit-on en déduire pour autant qu'il s'agit de la bataille de l'Armagedon, ou ses prémices, telle qu'elle est évoquée dans l'Apocalypse ?

Autrement dit, les événements récents nous éclairent-ils sur notre calendrier eschatologique ?

Avant de répondre à cette question, nous allons tenter de mieux comprendre, et d'appréhender, les mystères possibles qui se cachent derrière de tels enjeux.

Car cette affaire n'est pas nette, pas logique, pas rationnelle. Scipion de Salm, dans le numéro de Rivarol du 11 octobre, nous rappelle que le Hamas "*appartient au courant islamiste des Frères Musulmans, relativement modéré*" dont l'équivalent est Erdogan en Turquie, et c'est une des raisons pour lesquelles il écarte "*l'hypothèse d'un Hamas surexcité et suicidaire, ce qu'il n'a jamais été, au sens strict, après plus de trois décennies de combat*" précise-t-il.

Il y a dans cette analyse deux points essentiels : depuis trente ans le Hamas ne s'est pas distingué par des actions agressives de grande envergure, pourquoi tout d'un coup le deviendrait-il ? Et d'autre part, s'il n'a pas l'habitude d'initiatives suicidaires, alors là encore, pourquoi se lancer dans une opération où les risques sont sans commune mesure avec les éventuels gains espérés ?

Car il ne faut pas se leurrer : tout le monde sait que la disproportion des forces est telle que cette attaque ne peut en aucun cas laisser espérer une quelconque victoire du Hamas, que ce soit à court ou moyen terme, vu la puissance d'Israël et de ses soutiens, et que c'est entraîner *de facto* la population civile palestinienne dans d'énormes difficultés supplémentaires, alors qu'elle est déjà très éprouvée. Et même faire courir un risque élevé au monde musulman dans son ensemble.

Alors pourquoi se lancer dans une opération à la fois suicidaire et dévastatrice pour sa propre population civile ?

Pour expliquer cette attitude *a priori* irrationnelle, il va donc falloir *gratter* dessous, en ayant à l'esprit le vieil adage : *cherchez à qui le crime profite*.

J'entrevois deux hypothèses principales, pour le moment invérifiables, disons-le honnêtement, même si certains indices -nous le verrons- incitent à pencher vers l'une d'entre elles.

Première hypothèse : le Hamas est instrumentalisé par Israël lui-même

Certains dirigeants israéliens l'ont dit eux-mêmes : le Hamas est leur création. Même s'ils n'ont pas un contrôle total -ou visible- du mouvement, personne ne sait réellement dans quelles proportions. D'autre part, il faut savoir que les techniques de manipulation des hommes et des esprits sont tellement abouties aujourd'hui qu'elles sont du domaine du plausible et du certain, sans que le manipulé connaisse l'identité et les motivations du manipulateur, sans compter sur les inévitables infiltrations possibles d'agent doubles dans les états-majors et autres organes de gouvernement. Ceci pourrait expliquer non seulement la dimension suicidaire de l'attaque, mais aussi la position, peu vraisemblable, d'un Etat d'Israël ignorant -ou négligeant- de tels préparatifs.

Quand je dis Israël, je ne pense pas forcément au seul Etat d'Israël, je fais allusion aussi à la diaspora juive et à son élite dirigeante, notamment la frange libérale qui vraisemblablement contrôle les Etats-Unis et qui peut se servir du Hamas aussi pour faire pression sur un gouvernement israélien trop à droite et trop proche des religieux à son goût. Mais peu importe, à ce stade, ils trop tôt à mon sens, pour départager les responsabilités entre les deux grandes tendances : l'oligarchie financière mondialiste libérale face à l'oligarchie financière nationale-populiste. De toute façon, ça se voit par le biais des deux grands blocs, occidental d'un côté, populiste et multipolaire de l'autre.

Je pense -et cette thèse m'est propre- qu'il y a en toile de fond un enjeu majeur qui unit ces deux blocs oligarchiques : celui de mettre au pas définitivement le monde musulman.

Je m'explique : depuis des siècles et même des millénaires, la diaspora juive et ses élites ont deux problèmes, deux ennemis, deux adversaires principaux : le christianisme et l'islam.

Le premier adversaire, mortel celui-là, a toujours été la chrétienté, car celle-ci est la seule à revendiquer elle aussi le statut de peuple de Dieu et par conséquent les promesses de Dieu qui lui sont attachées, à savoir la domination du monde. Deux *peuples élus*, il y en a un de trop. Le monde doit être dominé soit par le Christ soit par la synagogue, mais désolé pour les juifs, celle-ci est appelée *la synagogue de Satan* par saint Jean dans l'Apocalypse. Et quand cette synagogue se hisse à un pouvoir mondial équivalent à celui du Christ, on peut parler de son adversaire le plus farouche, autrement dit : le Christ ou l'Antéchrist.

Or cette chrétienté **est annihilée**, elle est considérée comme vaincue depuis environ l'an 2000, date qui sert de repère. Vaincue car les trois entités qui la composent étaient **soumises** à cette date :

- Les Protestants, qui sont des hérétiques et de faux chrétiens, n'ont jamais fait partie en réalité de la chrétienté et sont depuis toujours des soutiens d'Israël ; c'est le cheval de Troie de la synagogue, donc pas de danger de ce côté-là.

- Les Orthodoxes sont repliés sur eux-mêmes, sur des patriarchats moribonds, et à l'époque le plus grand patriarcat -et de loin- à savoir celui de Russie, semblait avoir vécu et être non seulement agonisant, mais infiltré par l'Etat.

- Et enfin le plus gros des adversaires, le plus dangereux car le seul légitime, et le plus puissant, l'Eglise catholique romaine, a été annihilée de l'intérieur par le concile Vatican II et ses réformes dévastatrices entraînant l'apostasie du plus grand nombre, et de l'extérieur par le matérialisme athée et l'augmentation du niveau de vie, le tout transformant les catholiques en humanistes.

Si on se place du point de vue de la haute oligarchie juive, l'objectif de neutraliser les chrétiens et principalement les catholiques, était atteint en l'an 2000. Aujourd'hui, Bergoglio ne fait que terminer le boulot, en éliminant le peu de catholicité qui restait encore, et achevant ainsi la transformation de *l'Eglise de Dieu en Eglise de Satan* soumise à la synagogue.

Nous savons tous que parmi les outils d'éradication de cette chrétienté, **ils se sont servis de l'Islam**, certains rabbins n'hésitant pas à qualifier l'islam de "*balai d'Israël*" (sous-entendu pour soumettre et paralyser le monde chrétien). Oui mais une fois que le balai a servi, on le range, et même on a tout intérêt à le mettre *sous clé*, si je puis dire, car il faut éviter que l'employé ne se retourne contre l'employeur. D'autant plus que le monde musulman présente, au moins, trois caractéristiques peu appréciées de l'élite mondiale : ils ont une nette tendance à l'antisémitisme (à cause notamment de l'occupation de la Palestine), ils sont naturellement agressifs, hostiles et vindicatifs (de par leur religion) et enfin ils n'apprécient guère la perversion des mœurs que veut imposer cette élite aux populations mondiales.

Voilà pourquoi l'oligarchie mondialiste a créé **le choc du 11 septembre 2001** ; celui-ci était le signal d'un changement d'adversaire : une fois la chrétienté vaincue, c'est désormais au tour du monde musulman d'être pris pour cible par la création du concept de *terrorisme islamique international*. À partir de là, les puissances occidentales, sous prétexte de combattre le terrorisme (facile, quand on organise soi-même des attentats islamistes) s'autorisent de détruire et dévaster les pays musulmans de leur choix : Afghanistan, Libye, Tunisie, tentative avortée en Egypte (ça ne marche pas tout le temps), Irak bien sûr, Yemen, Syrie...

Restent sur la liste les derniers turbulents : les Palestiniens, l'Iran et le Hezbollah.

Objectif non avoué : que le monde musulman se tienne tranquille, sous surveillance permanente, soumis à la synagogue, comme le sont déjà les bons élèves : Maroc, Jordanie, Indonésie, la quasi totalité des pays du Golfe, auxquels il faut ajouter les "demi-soumis" à surveiller de plus près, tels que la Turquie, l'Algérie, l'Égypte ou le Pakistan. **Le but est de tenir en respect tous les pays du monde musulman, avec pour menace tout pays qui se rebelle subira le sort d'un Irak ou d'une Syrie**, tout en caressant le projet d'une réforme de l'intérieur, l'équivalent d'un "Vatican II" musulman. C'est ce à quoi travaille maladroitement l'Etat laïc français.

Dans ce contexte, lancer le Hamas dans une opération suicidaire aurait l'avantage de résoudre (du moins ce serait l'objectif) deux problèmes :

- régler définitivement la question palestinienne, probablement en les expulsant et en leur ôtant tout désir de revenir.

- et mettre au pas tous les autres pays musulmans, comme expliqué ci-dessus, ainsi que les populations musulmanes installées dans les pays occidentaux.

Car évidemment l'agression du Hamas doit entraîner selon toute probabilité une réaction très dure de l'Etat d'Israël, provoquant une catastrophe qui suscitera un embrasement du monde musulman, du moins une partie de celui-ci, y compris des populations immigrées vivant en Europe, qui serait prétexte à une grosse opération d'intimidation et de mise au pas de l'ensemble du monde musulman, quitte à en éliminer un certain nombre. Et de faire au passage de l'Iran une ruine comme son voisin irakien.

Je rêve peut-être mais n'oublions pas que la devise *diviser pour régner* n'est pas unique : il faut aussi soumettre les nations au pouvoir mondial. La chrétienté est soumise, l'islam doit lui aussi être soumis d'une manière ou d'une autre. Or la manière forte n'est pas à exclure, c'est même une option nécessaire.

Deuxième hypothèse : le Hamas est manipulé par la Russie

Depuis 2014 et plus encore depuis février 2022, la Russie fait l'objet d'un véritable état de siège de la part des Occidentaux, et d'une guerre larvée tous azimuts : politique, économique, financière, énergétique, morale, culturelle, et même militaire par l'Ukraine interposée.

Le blocus imposé à la Russie, qu'on le veuille ou non, reste très lourd à porter et ne peut se prolonger indéfiniment sans poser à terme de graves problèmes de toutes sortes.

Sachant cela, car Vladimir Poutine ne s'est pas engagé en ignorant ces risques, la Russie a accepté d'entrer dans un combat dont l'enjeu n'est pas quelques provinces ukrainiennes mais la domination d'un type de civilisation : soit le monde unipolaire américain, tyrannique et dépravé s'impose, soit le monde multipolaire, respectant les identités nationales, prend le dessus. C'est l'un ou l'autre et non pas les deux, il faut en être conscients.

Voilà pourquoi j'ai parlé, dès mars 2022, de Troisième guerre mondiale ; celle-ci est enclenchée depuis au moins cette date car désormais les pays doivent choisir entre ces deux options et donc choisir leur camp, avant un inévitable affrontement généralisé qui dépassera le stade philosophique, social, moral, culturel et diplomatique actuel, une fois que les camps seront délimités.

Par conséquent, la Russie de Poutine travaille depuis un an et demi à rassembler, de façon plus ou moins explicite, des Etats et des gouvernements autour d'elle -du moins autour de son projet civilisationnel. C'est ainsi qu'il faut lire les récents coups d'états en Afrique, l'élargissement des BRICS ou le rapprochement, de plus en plus visible, avec la Chine.

Mais la Russie doit aussi se désenclaver de l'isolement forcé dans lequel elle est contrainte, et réduire la pression que ses ennemis mettent sur elle. Pour cela, plusieurs techniques sont possibles, dont deux évidentes : affaiblir l'adversaire, ou détourner son attention sur autre chose. Si l'adversaire est amené à se battre sur plusieurs fronts, il va devoir choisir et modifier son approche.

Or comment affaiblir les Etats-Unis et l'Europe, ses principaux (vrais) ennemis, sans lesquels la guerre avec l'Ukraine n'aurait duré que quelques semaines, et une paix conclue depuis longtemps ?

Réponse : en ouvrant d'autres fronts, chez eux ou à l'extérieur. Le choix d'Israël est remarquable car s'attaquer à l'Etat hébreu, c'est enclencher le soutien immédiat et inconditionnel de l'Occident. Mais, si l'attaque est d'importance -et c'est le cas-, on peut s'attendre à une réaction vive des Israéliens, qui ne peut qu'impacter les populations civiles palestiniennes, surtout si l'attaque vient de Gaza, petite bande de terre à très haute densité de population. Une telle situation risque d'embraser l'ensemble du monde musulman.

Un tel calcul, quoique très cynique pour les populations civiles c'est vrai, aurait plusieurs avantages :

- Forcer les occidentaux à prodiguer une aide à Israël, financière mais aussi militaire par la fourniture d'armements, un soutien logistique et même pourquoi pas un renfort de troupes, ce qui réduirait d'autant leur aide à l'Ukraine, ou du moins la compliquerait certainement.

- Générer au sein des nations occidentales de fortes tensions, et pourquoi pas des guerres civiles, du fait de la forte proportion de populations immigrées de confession musulmane dans la plupart des pays occidentaux, en premier lieu en Europe.

- Favoriser le sentiment anti-américain et anti-occidental des pays musulmans qui, dans leur immense majorité, sont beaucoup plus hostiles à l'Occident qu'à la Russie, ne serait-ce que pour des raisons de moralité et de mœurs.

- Susciter le chaos au Proche-Orient car outre le Hamas, le Hezbollah entrerait lui aussi en lice, et pourquoi pas l'Iran, et pourquoi pas l'Egypte, et pourquoi pas la Turquie... bref le problème ukrainien deviendrait largement secondaire vu ce nouveau front.

Et j'en oublie très certainement...

Ceci expliquerait l'attaque du Hamas ; comme on le disait au début de l'article, celle-ci ne se justifie pas, à moins d'être suicidaires, ce qu'ils ne sont pas. **Cela veut dire qu'ils ne sont pas seuls et qu'il y a derrière eux de grandes puissances qui leur ont fourni suffisamment de garanties**, et d'espoirs, pour justifier une telle prise de risque. Et ceci expliquerait aussi l'attitude désinvolte d'Israël malgré ses services de renseignements, parce que le Hamas attaquant seul, ce n'est pas crédible. Et expliquerait le refus de l'Egypte d'ouvrir sa frontière.

On notera aussi la réaction du président Vladimir Poutine, lorsqu'il s'est exprimé sur ce conflit pour la première fois le 10 octobre : il a immédiatement rendu les Etats-Unis responsables de ce désastre, disant "*qu'il s'agit d'un exemple clair de l'échec de la politique des États-Unis au Moyen-Orient*" et ajoutant que le règlement du conflit passe, selon lui, d'abord par "*la création d'un État palestinien indépendant et souverain.*"

C'est un double pavé dans la mare : Poutine s'en prend aux américains, et désigne donc le véritable adversaire, et évoque un sujet tabou pour l'establishment israélien et occidental, à savoir la création d'un état palestinien. Autrement dit Poutine a choisi son camp, et ce n'est pas celui des occidentaux. Tiens donc...

Quelle hypothèse retenir en priorité ?

J'aurai tendance à privilégier **la seconde hypothèse** : le Hamas est instrumentalisé *in fine* par la Russie, même s'il n'en est pas conscient, celle-ci ayant pour double objectif d'ouvrir un **second front** pour soulager la pression en Ukraine, et d'utiliser le monde musulman pour affaiblir et déstabiliser les pays occidentaux. Second front qui se situe chez l'adversaire, c'est à dire aux Etats-Unis et en Europe, et pas seulement au Proche-Orient.

Plusieurs indices me poussent à cette impression :

1) **Le choix du 7 octobre** pour le déclenchement des hostilités. Beaucoup de gens ont fait le rapprochement avec les 50 ans de la guerre du Kippour. C'est exact, mais l'anniversaire se situe au 6 octobre et non au 7. Or Vladimir Poutine est né un 7 octobre. Déclencher le conflit au matin du 7 octobre est très ingénieux : tout le monde va faire le lien avec le Kippour, et personne avec Poutine, alors qu'en réalité le choix du 7 et non du 6 s'apparente à une signature, certes discrète, du véritable donneur d'ordre.

2) **L'ultimatum de Netanyahu** : j'avoue avoir été très surpris de constater que le Premier ministre israélien ne respecte pas son propre ultimatum. Ce n'est pas son genre et ce n'est pas le genre des juifs. Rappelons les circonstances :

«Aujourd'hui [12 octobre], juste avant minuit heure locale», les responsables de l'ONU à Gaza «ont été informés par leurs officiers de liaison de l'armée israélienne que la totalité de la population au nord de Wadi Gaza devait être relocalisée dans le sud dans les 24 heures», soit environ 1,1 million de personnes, a indiqué Stéphane Dujarric, porte-parole du secrétaire général de l'ONU, précisant qu'une évacuation d'une telle ampleur était «impossible sans provoquer des conséquences humanitaires dévastatrices». (le Figaro)

Donc les palestiniens avaient la journée du 13 octobre pour évacuer. Et le 14 octobre, Benjamin Netanyahu dit à des soldats "la prochaine étape va commencer", propos rapportés par la presse internationale.

Et puis plus rien, ça fait presque deux semaines au jour où j'écris que cet ultimatum de 24 heures dure, abaissant d'autant la crédibilité du gouvernement israélien et la côte de popularité de son Premier ministre.

C'est une évidence dans toute stratégie : il faut frapper fort et vite, surtout dans de telles circonstances, parce que sinon, plus le temps passe, et plus les arguments contraires envahissent les esprits, et plus la communauté internationale a le temps de vous dissuader, et plus on doute.

D'autant plus qu'il est certain qu'une attaque au sol tournerait à la guérilla urbaine, contexte périlleux qui risque de générer des pertes humaines considérables des deux côtés ; donc une telle intervention ne peut s'envisager qu'après avoir tapissé de bombes les secteurs visés, y compris de bombes visant les installations souterraines, si l'attaque israélienne ne veut pas tourner au carnage de sa propre armée.

On peut penser que les enjeux, et les nombreuses difficultés à résoudre, aient poussé le gouvernement israélien à repousser son attaque sur Gaza ; c'est très probable. Mais il y a aussi une autre explication : si Netanyahu a pris le risque de reculer, ce qui peut lui coûter sa place, c'est peut-être parce qu'il a pris conscience du piège qui lui était tendu, et du fait que les circonstances avaient eu pour but de le pousser sans réfléchir à entrer d'emblée dans une guerre dure et à enclencher lui-même l'issue fatale.

3) **Les propos de Joe Biden.** Ces réflexions secrètes expliqueraient l'attitude du président américain Joe Biden lors de sa visite en Israël le mercredi 18 octobre. Même s'il n'a pas cherché à dissuader Netanyahu de son offensive, il ne l'y a pas incité non plus. L'intérêt de sa visite avait d'abord pour but de garantir l'indéfectible soutien des Etats-Unis à Israël, quoi qu'ils fassent et quoi qu'il se passe, se comportant en bon toutou obéissant à la voix de son maître. A croire que la bombe tirée la veille sur un hôpital de Gaza avait pour but de vérifier sa soumission à Israël, test réussi puisqu'il a repris sans sourciller la version israélienne de cette affaire.

Mais le plus intéressant s'est passé le lendemain, 19 octobre. Rentré à Washington, Joe Biden s'est adressé solennellement au peuple américain du bureau ovale de la Maison Blanche, fait rarissime réservé aux grandes occasions. Et qu'a-t-il dit ? Il a réuni le Hamas et Poutine, donc la Russie, dans un même groupe d'adversaires ! *«Le Hamas et Poutine représentent des menaces différentes, mais ils ont ceci en commun: ils veulent tous deux complètement anéantir une démocratie voisine»* s'est exprimé le président américain.

Ceci est significatif : après sa visite en Israël, Biden réunit le Hamas et Poutine comme s'il avait compris, ou appris, ou deviné, l'implication réelle des Russes dans cette affaire. En tout cas, ça y ressemble. Il ajoute, et c'est très important car ce message est essentiel et livre le fond de sa pensée et donc de leur pensée (celle de ses maîtres, le gouvernement mondial occulte) : **"Nous ne pouvons pas laisser des terroristes comme le Hamas et des tyrans comme Poutine gagner. Je refuse que cela se produise."**

Je ne sais pas si les gens se rendent compte de ce qu'implique une telle détermination : ni le Hamas, ni Poutine ne doivent gagner a-t-il dit, en insistant de façon personnelle et en tapant du poing sur la table : **"je refuse que cela se produise"**. Il est évident là encore que Joe Biden ne fait que répéter ce que d'autres lui ont dit, et ces autres utiliseront les américains et leurs alliés pour atteindre ces objectifs, quitte à tout faire péter.

Je le répète, pour ceux qui auraient encore des doutes, le président américain est décidé à aller jusqu'au bout pour que la Russie ne gagne pas. Et quand on dit la Russie, c'est le monde multipolaire dans son ensemble. La menace est donc très très lourde. La Russie et le Hamas, et leurs éventuels alliés, sont mis dans le même panier et promis au même sort : l'anéantissement.

Et enfin, comme pour corroborer mes soupçons, Biden a annoncé qu'il allait réclamer au Congrès une enveloppe supplémentaire de 100 milliards de dollars dont 60 pour l'Ukraine et 10 pour Israël. Là encore ça ressemble bien à un message destiné à montrer qu'ils ont compris ; en substance, ils disent à Poutine : *tu veux nous détourner de l'Ukraine en ouvrant un front en Israël, eh bien ça ne marchera pas, nous ne baisserons pas la garde en Ukraine pour défendre Israël, ce sera les deux.*

Cet engagement personnel de Joe Biden nous donne aussi un renseignement de première importance : il a un an maximum pour parvenir à ce résultat, jusqu'à la fin de son mandat, car personne ne peut dire à l'avance s'il gagnera les prochaines élections ni d'ailleurs s'il sera capable de se représenter. En gros, **il se donne un an pour écraser Poutine**, sachant que ce n'est pas lui qui parle mais ses patrons occultes qui annoncent leurs objectifs par sa bouche, et ceci est beaucoup plus inquiétant, mais corrobore ce que je pressens pour l'échéance du 5 novembre 2024 (voir [mon article du 7 mars 2023](#)) : tout doit être fini ET le Nouvel Ordre Mondial en place pour cette date.

La dimension eschatologique

Précisons au préalable un point essentiel même s'il paraît un peu présomptueux de prime abord : seule l'eschatologie catholique est capable de décrypter correctement les événements et de les associer sans se tromper aux textes prophétiques tirés de l'Écriture Sainte.

Pourquoi ? Parce que le catholicisme est la seule religion voulue par Dieu, le vrai et unique Dieu, Trinitaire, et que par sa doctrine, sa liturgie, son histoire et sa tradition, elle est la seule à posséder les clés d'interprétation données par le Surnaturel, qu'il soit d'origine divine ou démoniaque. Or l'eschatologie n'a de valeur que si elle se réfère au Surnaturel, qui pilote tout ce qui se passe sur terre, de façon visible et invisible.

Par exemple, ni un athée, ni un membre d'une religion non-chrétienne, mais aussi ni un protestant (au sens large) ni même un orthodoxe, ne peut donner une interprétation correcte de la date du 7 octobre, comme nous allons le faire ci-après, car celle-ci est une donnée exclusivement catholique... et pourtant essentielle. Et c'est comme ça pour (presque) tout ce qui a trait aux Textes Saints, dont l'Apocalypse.

1) Les 7 octobre et 13 octobre

Le 7 octobre est la date d'une des plus grandes victoires militaires catholiques face aux musulmans : le 7 octobre 1571 la coalition formée par le pape bat la flotte ottomane lors de la bataille navale de Lépante. Cette victoire est due explicitement aux innombrables chapelets récités par toute la chrétienté dans ce but. C'est pourquoi, en action de grâce d'un succès qui protégera pour longtemps la chrétienté de la menace islamique, le pape instituera au 7 octobre la fête de Notre-Dame du Rosaire, afin de faire le lien avec la prière privilégiée qui nous a obtenu cette grâce du Ciel.

Le 13 octobre est la date du miracle du soleil à Fatima. Les célèbres apparitions de la Vierge Marie à Fatima au Portugal se sont déroulées du 13 mai au 13 octobre 1917, sur 6 apparitions, la dernière du 13 octobre constituant une preuve incontestable de leur origine divine puisque les 70 000 personnes présentes assistèrent en direct au « miracle du soleil ».

Le lien entre les deux dates a été effectué par la Vierge Marie en personne. En effet, au cours des apparitions de Fatima, la Vierge dit à plusieurs reprises aux voyants : « *le dernier jour, je vous dirai qui je suis et ce que je veux.* » Et le dernier jour, le 13 octobre, elle révèle effectivement son nom : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire* ». Cette information de toute première importance, donnée par le Ciel faut-il le rappeler, relie le 7 octobre au 13 octobre, et Lépante à Fatima. Ca devra donc servir un jour.

Or, dans les trois « secrets » délivrés par la Vierge à Fatima, il est question à plusieurs reprises de la Russie, explicitement, présentée tour à tour comme un fléau puis comme une protection, presque une garantie. Le fléau a été rapidement identifié comme le communisme, système effectivement antichrétien et même anti-théiste primaire -surtout que la Révolution bolchévique a eu lieu quelques jours après la dernière apparition-, et dévastateur dans tous les sens du terme.

Quant au second volet, « *la Russie se convertira et il sera concédé au monde un certain temps de paix* », nous l'avons vécu. En effet, contre toute attente (je disais en début d'article qu'on pouvait considérer la religion orthodoxe en Russie comme moribonde à l'orée de l'an 2000), sous la présidence de Vladimir Poutine, nous avons assisté à un renouveau spectaculaire de la foi et de la pratique religieuse en Russie, ce qui permet d'affirmer en cette année 2023 que **la prophétie de la Sainte Vierge EST accomplie : la Russie s'est convertie**, est revenue à la foi chrétienne (orthodoxe certes mais valide et valable, ce qui n'est pas le cas des protestants), et depuis 2013 elle a assuré une relative paix mondiale en empêchant la Troisième guerre mondiale.

Pourquoi ce revirement ? Pourquoi la Russie est-elle revenue dans le camp des *enfants de Dieu* ?

Parce que Vladimir Poutine est né un 7 octobre, le lien voulu par Fatima s'explique désormais, et de nombreux indices nous portent à croire qu'il est très certainement un *lieutenant* de la Vierge Marie, un *instrument* entre ses mains chargé d'accomplir sur terre un programme décidé par le Ciel. « *A la fin mon Cœur Immaculé triomphera* » a-t-elle dit ; nous sommes *à la fin*.

Je rappelle que ce lien entre le 7 octobre et Fatima nous a été donné par la Vierge en personne, il n'est pas de moi, c'est à nous de comprendre pourquoi et pour quoi il nous a été donné ; c'est ça l'eschatologie, et pas autre chose.

Dernier lien : la guerre est déclenchée par le Hamas le 7 octobre.

Et l'ultimatum d'Israël le 13 octobre.

Qu'est-ce que cela veut dire du point de vue eschatologique, c'est-à-dire du point de vue du Ciel ?

a) **Que le Hamas et par extension le monde musulman sont condamnés** ; le 7 octobre est la date d'une victoire majeure de la chrétienté sur les musulmans, et il en sera de même aujourd'hui.

b) La Russie chrétienne-orthodoxe sera d'une façon ou d'une autre un des instruments de cet anéantissement, dans des circonstances que nous ignorons et ne pouvons pas anticiper.

c) L'ultimatum du 13 octobre est l'ultime manifestation de la miséricorde de Dieu : l'unique chance de salut offerte aux musulmans pour les sauver de la damnation éternelle, et probablement la dernière, est de se tourner vers la Vierge Marie afin de se convertir au Christ, seul vrai et unique Dieu dans le mystère de la Sainte Trinité. Voilà pourquoi le Ciel a choisi un prénom musulman (Fatima) comme lieu de son ultime message. Il faut que les musulmans sachent qu'un miracle est possible - leur conversion en masse- comme le fut le miracle du soleil du 13 octobre.

2) Une très étrange similitude entre événements de première importance

Je livre à mes lecteurs un parallèle que j'ai effectué, et qui s'avère autant troublant que révélateur, aussi mystérieux que plausible. Je veux dire par là que lorsqu'on énonce cette similitude tout le monde la comprend, et en même temps on a du mal à admettre que l'une aurait été programmée volontairement à cause de l'autre tellement c'est énorme. Et pourtant la coïncidence est si frappante, si bien ajustée, qu'il est difficile de croire au pur hasard.

Mais là encore l'eschatologue catholique a une réponse -certes un peu facile- : le Surnaturel (ici le démon) a des raisons, ou des besoins, ou des méthodes, que la raison ignore.

a) **Le concile Vatican II s'ouvre le 11 octobre 1962 à Rome.** C'était en soi un événement considérable. Nous savons aujourd'hui qu'il fut d'abord et surtout l'outil principal de basculement de l'Eglise et des catholiques dans l'apostasie et l'hérésie, bref qu'il fut l'arme de destruction massive de l'Eglise de Dieu par le démon, avec le succès que nous connaissons grâce au recul. Donc un événement d'ampleur majeure.

Trois jours après, le 14 octobre 1962, commence une des plus graves crises politique d'après-guerre : la crise des missiles de Cuba. En quelques jours, le monde passe de l'insouciance à (presque) la troisième guerre mondiale. Le 22 octobre, la crise atteint son paroxysme lorsque le président Kennedy menace l'URSS et ordonne le blocus de Cuba.

Fin octobre la crise prend fin, l'URSS retire ses missiles et le monde respire, grâce notamment à la médiation du pape Jean XXIII.

b) **2023 : le synode sur la synodalité s'ouvre à Rome le 4 octobre.** Préparé depuis deux ans, ce synode a pour but d'achever l'œuvre de transformation de l'Eglise catholique, initiée à Vatican II justement, pour en faire définitivement non plus *l'Eglise de Dieu* mais *l'Eglise de Satan*, vu les réformes envisagées, dont les organisateurs ne se cachent pas, jusqu'au plus haut niveau de la hiérarchie. Leur projet est d'une telle ampleur que certains n'hésitent pas à parler de *Révolution* (comme en 62) et de « *concile Vatican III* » déguisé.

Eh bien curieusement, comme en 1962, trois jours après, le 7 octobre, commence en Israël un conflit d'importance considérable, susceptible lui aussi d'enclencher la Troisième guerre mondiale. Alors, aura-t-on là aussi fin octobre une résolution de la crise, grâce à la médiation du pape François ? Rien n'est moins sûr, vu que les enjeux sous-jacents sont différents.

Cependant, on peut s'interroger sur la similitude des calendriers et de la méthode : **par deux fois, au moment où l'Eglise catholique organise un événement qui met en jeu son avenir, une crise politique majeure l'accompagne, comme si on avait voulu faire une pression psychologique sur les participants.** En effet, les têtes des Pères conciliaires ou synodaux ne sont plus seulement aux affaires de l'Eglise mais perturbées par l'imminence possible d'un conflit mondial. On ne peut pas travailler sainement sur des réformes de structure tout en ayant l'esprit préoccupé par ailleurs. Ces perturbations d'ordre psychologique et émotionnel sont favorables à une déstabilisation et à un affaiblissement du jugement des participants, d'autant plus influençables si une minorité agissante et déterminée en profite pour imposer ses idées. C'est ce qui s'est passé au concile, pourquoi pas au synode ?

Je sais bien que le contexte n'est pas le même ; au concile il fallait manipuler une majorité d'évêques encore peu acquis au modernisme, alors que les participants du synode ont été sélectionnés pour leur proximité avec les idées progressistes. Mais une assemblée pouvant louvoyer d'un côté comme de l'autre, ou se révéler indécise ou frileuse (car les décisions à prendre sont vitales pour l'Eglise) et pour ne prendre aucun risque (parce qu'ils ne peuvent pas reculer !), on dirait qu'ils ont préféré réitérer « le coup » d'octobre 1962.

Mais cette fois-ci, l'issue de la crise risque de ne pas être aussi rapide et aussi heureuse.

Armagedon ? Très certainement

Pour ne pas alourdir cet article, je ne vais pas répéter ce que j'ai déjà expliqué et démontré ces dernières années à de multiples reprises sur ce blog : **nous sommes à la charnière entre la 6^{ème} et la 7^{ème} et dernière période de l'Apocalypse.** Allons à l'essentiel :

La 6^{ème} période c'est celle de l'Antéchrist, qui règne déjà depuis bien longtemps (plusieurs décennies en tant que *système*, dix ans en tant que *personne*).

La 7^{ème} période c'est la chute de l'Antéchrist et de son monde (chute de Babylone, c'est-à-dire du monde moderne), le nettoyage de la planète de tous ses éléments hostiles à Dieu (ce que les profanes appellent *la fin du monde*, en la confondant avec la fin de la planète terre, ce qui n'est pas le cas), la victoire du Christ et son retour (Parousie) et son règne sans fin.

La 7^{ème} période est morcelée en 4 sous-ensembles : 7^{ème} église, 7^{ème} sceau, 7^{ème} trompette, 7^{ème} coupe, mais il y a une subtilité : les 7 dernières coupes ont lieu une fois la 7^{ème} période enclenchée.

Les transitions entre les périodes pouvant se chevaucher, pour le moment **j'avance l'hypothèse suivante** :

- a) La 7^è èglise s'est enclenchée à l'arrivée de l'*Antéchrist-personne* en mars 2013, le « pape » François, qui vient coiffer et terminer l'œuvre de l'*Antéchrist-système* réalisée par ses amis de la synagogue et de la maçonnerie.
- b) Se sont déroulées -ou se déroulent- depuis cette date les 6 premières coupes.
- c) Reste à venir le 777 : 7^è sceau, 7^è trompette et 7^è coupe, ou combat final des forces du mal contre les forces de Dieu.

Tant que le 777 n'est pas entré en phase active (il a été annoncé par le Ciel le 28 juillet 2023, voir [mon article sur le sujet](#)), les derniers éléments de la 6^è période soit se révèlent (après coup, parce que terminés), soit se réalisent.

L'ajustement du calendrier n'est pas facile car les événements décrits dans les visions de saint Jean peuvent se chevaucher avec les périodes, ou même servir de transitions.

Par exemple, le dernier point de la 6^è trompette, la mort des témoins, n'est pas encore accompli ; mais son issue, à savoir leur Résurrection, sert de transition avec la 7^è trompette, donc avec le 777.

Ce qui veut dire que les derniers événements de la 6^è période se chevauchent avec les premiers de la 7^è (les 6 premières coupes).

Et enfin il est vraisemblable de penser que l'ensemble de ces événements (les derniers de la 6^è trompette et les 6 coupes) constituent une préparation de la grande confrontation finale de la 7^è période (« *le combat du grand jour du Dieu tout-puissant* » Apoc. 16 :14).

Voilà pourquoi je ne suis pas étonné de constater que le dernier volet de la 6^è coupe s'ouvre maintenant : « *Et ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armaguédon* » (Apoc. 16 :16). Quelques versets plus haut, il nous a été dit que ce sont les démons qui rassemblent tous les rois de la terre en vue de la bataille finale, celle située à la 7^è période et qui s'enclenchera au 777.

Voilà pourquoi, à raison, la plupart des analystes l'appellent *la bataille de l'Armaguédon* et en font l'ultime bataille des forces du mal (terrestres et célestes) contre celles de Dieu, et l'appellent aussi *bataille du jugement dernier*, car son issue est connue : défaite de l'Antéchrist et des Bêtes, disparition de tout ce et ceux qui font le mal, hommes et démons inclus, Parousie et Jugement dernier.

Bien entendu, l'enjeu est mondial et ne se situe pas seulement en Palestine (pays où on a identifié la plaine de Meggido comme celle de l'Armaguédon), mais ce lieu sert de repère.

Donc, enclencher une guerre de grande envergure en Palestine revient à nous confirmer que se mettent en place les derniers éléments de la 6^è période, et que la grande bataille finale de la 7^è est pour bientôt. Soit exactement le verset 16 du chapitre 16 cité à l'instant.

De toute façon, il faut d'abord que tout soit en place, que les ennemis soient en rang de bataille, d'où le lien effectué dans cet article entre les événements géopolitiques et ceux dans l'Eglise : le synode prépare la mort de l'Eglise (et donc la mort des Témoins), la guerre israélo-palestinienne prépare une déflagration mondiale où les enfants de Satan vont s'entretuer, la guerre en Ukraine prépare l'élimination du dernier carré de chrétiens résistants (les Russes orthodoxes), la guerre morale prépare la perversion totale des esprits, etc... Mais il n'est pas dit que les projets du démon se réalisent tels qu'il les annonce, la conversion inattendue de la Russie est là pour prouver qu'on risque de vivre encore bien d'événements autant incroyables qu'imprévus. Le plan du Ciel doit rester secret jusqu'à son terme, il va y avoir des surprises de taille.

Conclusion

Oui, je suis persuadé que nous vivons la mise en place de l'armada du démon afin de porter l'estocade finale à l'Église et à la chrétienté, les deux étant concernés en même temps. Cette coalition mondiale des forces du démon se rassemble EN Armaguédon, c'est-à-dire en Palestine, mais on devrait plutôt dire POUR l'Armaguédon, à savoir pour la bataille finale car l'enjeu c'est le monde entier. Restreindre la bataille à la seule Palestine serait bien trop réducteur, par contre y situer le point de départ est un indice certain. Ceci, quels que soient les véritables donneurs d'ordres derrière l'insurrection du Hamas, car ce qui doit arriver arrivera.

Voilà pourquoi cette proximité de la bataille du Jugement dernier ne nous surprend pas, elle correspond à la période que nous avons identifiée : nous vivons la transition entre les 6^e et 7^e temps de l'Apocalypse, le dénouement se rapproche à grands pas. L'Antéchrist ne peut pas gagner, et ne peut pas durer éternellement.

Pour nous les catholiques, il n'y a pas à s'en mêler, mais à nous préoccuper encore plus du salut des âmes, à commencer par celles de tous ces pauvres enfants de Satan que ce dernier pousse à s'entretuer. **Répetons inlassablement à qui accepte de l'entendre que le seul salut sur terre et dans l'au-delà réside dans le Christ**, seul vrai et unique Dieu dans le mystère de la Sainte Trinité, et que le seul enjeu vraiment valable en perspective de tels événements, est de sauver son âme.

Louis d'Alencourt, le 25 octobre 2023, en la fête des saints Chrysanthé et Darie, et en l'anniversaire de la tristement célèbre bataille d'Azincourt.

Illustration : Affiche du film américain Armageddon avec Bruce Willis, sorti en France le 5 août 1998. Curieux et révélateur qu'une œuvre évoquant explicitement l'Armaguédon sorte à la date-clé du 5 août, car celle-ci renvoie au 5 novembre, et de 5 novembre il y en a un essentiel dans un an : l'élection du 47^e président américain (voir [mon article du 7 mars 2023](#)). Or pour le démon tout doit être terminé pour cette échéance, y compris la bataille de l'Armaguédon. La date de ce film en particulier n'est donc pas un hasard.